



Mario Giacomelli

Métamorphoses

Dossier de presse

som m a ire

Communiqué de presse	2
Renseignements pratiques	3
Iconographie	4
La photographie moderne et contemporaine à la BnF	6
Présentation	7
Parcours de l'exposition	9
Le mécénat Louis Roederer	10

En partenariat avec



Bibliothèque nationale de France
Site Richelieu

Galerie de photographie

avec le soutien de



Mario Giacomelli

Métamorphoses

L'exposition consacrée au travail du photographe Mario Giacomelli présente une partie de la collection rassemblée par le département des Estampes et de la photographie de la BnF au fil de la carrière de l'artiste. Elle restitue en cent soixante-cinq photographies son univers à la fois tragique et poétique. Sont également présentées des pièces appartenant au Musée municipal de Senigallia et des photographies de la collection Enzo Carli.

Né en 1925 à Senigallia, dans la région des Marches, Mario Giacomelli a pratiqué la photographie pendant un demi-siècle.

Son style et le choix de ses sujets lui ont très rapidement valu une renommée internationale. Chacun garde en mémoire la série consacrée aux séminaristes jouant dans la neige, ou les silhouettes noires des paysans de *Scanno*. Ses œuvres les plus connues appartiennent d'ailleurs à ces séries. Loin de se réduire à un réalisme étroit, son œuvre ne cesse de déborder le seul constat factuel. Ce qui pourrait passer pour un reportage sur le quotidien heureux ou malheureux, sur l'environnement familial, sur les étendues agrestes, s'élève à une dimension esthétique supérieure. Les paysages peuvent être rapprochés, par leur rythme et leur composition, des œuvres de Nicolas de Staël. Dans les portraits sans concession, travaillés au flash, des ombres déformées se déploient, enveloppent, isolent le modèle. Un parallèle avec les gravures de Goya vient alors à l'esprit.

Mario Giacomelli s'est, toute sa vie, nourri de poésie et ses séries ouvrent sur un imaginaire puissant né de ses lectures. Sensualité et inquiétude métaphysique fondent cette œuvre hors du commun. Son parcours s'institue en expérience de dépassement du temps et de la mort.

Plutôt qu'une rétrospective, il faut y voir une méditation sur la métamorphose des formes, l'affleurement à la surface du visible de tout un univers intérieur.

Cent soixante-cinq photographies sont présentées, dont une partie de celles entrées au département des Estampes et de la photographie grâce à la générosité de Mario Giacomelli lui-même. L'exposition propose un parcours visuel qui invite à rapprocher et à confronter les formes, rendant visibles la persistance et la cohérence d'une recherche plastique située au-delà d'un apparent réalisme. Le visiteur peut appréhender, en contrepoint, le cheminement de l'artiste et l'élaboration de son vocabulaire photographique.

Mario Giacomelli

Métamorphoses

Dates	2 février – 30 avril 2005
Lieu	Bibliothèque nationale de France – site Richelieu Galerie de photographie - 58, rue de Richelieu – Paris II ^{ème} Métro : Bourse, Palais Royal, Pyramides Bus : 20 , 21 , 27 , 85 , 74 , 39
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 19h Dimanche de 12h à 19h Fermeture lundi et jours fériés Entrée : 5€ , TR : 4€
Commissariat	Anne Biroleau , BnF, conservateur en chef au département des Estampes et de la photographie, chargée de la photographie contemporaine
Coordination	Valérie Bouissou, service des expositions de la BnF
Scénographie	Véronique Dollfus
Renseignements	01 53 79 59 59
Contacts presse	Claudine Hermabessière, chargée des relations avec la presse Tél : 01 53 79 41 18 Fax : 01 53 79 47 80 <i>claudine.hermabessiere@bnf.fr</i> Isabelle Coilly Tél : 01 53 79 40 11 Fax : 01 53 79 47 80 <i>isabelle.coilly@bnf.fr</i>

Iconographie

Disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition.



Scanno, 1957-1959

Photographie de Mario Giacomelli © Photology, Milan



Io non ho mani che me accarezzino il volto,
1962-1963

Photographie de Mario Giacomelli © Photology, Milan



Verrà la morte e avrà i tuoi occhi

Photographie de Mario Giacomelli©Photology, Milan



Io sono nessuno, 1992-1994

Photographie de Mario Giacomelli©Photology, Milan



Mario Giacomelli par Paolo Mengucci

La photographie moderne et contemporaine à la BnF

Le département des Estampes et de la photographie, ainsi dénommé depuis 1976, a pour vocation première de conserver l'image multiple.

Il constitue le cas unique d'une institution qui mène de front une double mission de conservatoire d'œuvres d'art et de bibliothèque de documentation. L'aspect artistique n'est jamais entré en concurrence avec l'aspect documentaire, bien au contraire : ces deux voies se sont assez souvent réunies pour attester de la valeur de création et de la valeur documentaire de la photographie. Le fonds conservé permet de mesurer les relations que l'un et l'autre aspects entretiennent et d'offrir une vision à la fois précise et élargie de l'histoire du médium photographique.

Les conservateurs responsables du fonds de photographie du XX^e puis du XXI^e siècles ont veillé à l'enrichissement des collections non seulement par le processus des dons et des acquisitions, mais aussi par le biais de la loi sur le Dépôt légal dont la Bibliothèque nationale de France est attributaire, aussi bien pour les livres que pour les estampes et les photographies. La collection de photographies pour cette période est riche de près de 4000 auteurs et de plus de 180 000 pièces de toute nature (gélantino bromure, pigments, cibachrome etc, et depuis peu impressions numériques.)

Les grandes figures de la photographie française et étrangère y sont représentées (Brassaï, Edouard Boubat, Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Man Ray, André Kertész, Ansel Adams, Rogi André...). La plupart des artistes de ces dernières années y figurent également (Arnaud Claass, Florence Chevallier, Stéphane Couturier, Dolorès Marat, Valérie Belin, Dieter Appelt, Mario Giacomelli, William Klein, Sebastiao Salgado, Diane Arbus, Louis Faurer, Lee Friedlander...).

Entre 1968 et 2000, près de 95 000 photographies sont entrées dans la collection nationale, en ne tenant compte que des seules photographies classées au nom de leur auteur.

L'enrichissement est donc permanent. La visibilité des œuvres conservées est assurée de manière continue.

Dès 1945, la Bibliothèque Nationale a mené une politique de mise à disposition du public par le biais de grandes expositions anthologiques ou d'expositions dossiers. Le public a également accès à ces fonds d'une manière plus personnelle par la consultation des originaux en salle de lecture, consultation il est vrai soumise à certaines conditions de sécurité. Le catalogue en ligne des œuvres de ces auteurs, reliées sous forme de recueils ou rassemblées en boîtes, est maintenant accessible à distance grâce au site Internet de la Bibliothèque nationale de France (www.bnf.fr).

Les œuvres sont accompagnées d'une riche documentation bibliographique de près de 30 000 volumes portant sur les photographes, l'histoire de la photographie ou des procédés photographiques. Une documentation très diverse sur chacun des auteurs est également consultable ; en effet, le département rassemble et conserve petites brochures, coupures de presse, cartons d'invitations...

Chaque jour, le département des Estampes et de la photographie accueille dans sa salle de lecture étudiants, chercheurs, documentalistes, galeristes ou simples amateurs.

L'ensemble de ses attributions, la nature de sa mission, le volume de sa collection font du département des Estampes et de la photographie un lieu indispensable et privilégié pour un travail de recherche approfondie dans le domaine de la photographie.

Présentation

Mario Giacomelli conçoit la photographie comme œuvre, mais avant tout comme expérience de vie. Entre sa première image produite en décembre 1952 et les dernières séries réalisées peu avant son décès en 2000, se construit un ensemble d'une cohérence que l'on ne perçoit que chez les plus grands artistes, peintres ou photographes. C'est de cette cohérence, de cette densité, que naissent la grandeur et la difficulté de son œuvre.

Son parcours, quasiment fermé sur l'exploration de son proche univers, s'institue en expérience de dépassement du temps et de la mort. La difficulté ne naît pas des sujets au demeurant banals et quotidiens, ou de ce type unique de tendance à l'abstraction qui rend son style identifiable entre tous, mais de son approche souverainement libre de la réalité extérieure. « *Je veux rentrer dans les choses. Je crois à l'abstraction dans la mesure où elle me permet de m'approcher un peu plus du réel.* »

L'inévitable relation entre l'artiste et son modèle, ce lien qui fonde l'art photographique, constitue l'écueil contre lequel se brisent nombre de recherches plastiques. Des stratégies complexes ont été élaborées au fil de l'histoire du médium pour permettre aux photographes d'exprimer leur propre vision du monde, de briser les lois de l'optique, de détourner à leur profit l'implacable mécanique de l'enregistrement du réel. Ce sont là opérations intellectuelles. Mario Giacomelli ne les superpose pas à sa vision du monde, elles y sont organiquement mêlées.

La manipulation en laboratoire, les hasards maîtrisés de la chimie, la mise en scène, la torsion des distances et des perspectives, la superposition de négatifs rapprochent le travail du photographe de celui du peintre ou du graveur. Ce sont là opérations techniques et Mario Giacomelli en est au plus haut point l'expert.

Cette maîtrise, cette aisance insolentes sont garantes de sa liberté de créateur. Cet aspect alchimique du travail ne peut trouver justification à ses yeux qu'une fois prise en compte et assumée l'origine même de l'image photographique : le flux lumineux qui traverse l'objectif et impressionne le film. Sa conscience de la richesse des formes nées de l'opposition entre ombre et lumière, de leur matérialité tactile, constitue le socle de toute sa recherche plastique. Son génie propre consiste à choisir, supprimer, découper, faire naître les harmonies et les contrastes au sein de ce foisonnement, afin de rendre visibles leur force concentrée et leur antagonisme, en exaltant toujours le phénomène lumineux originel.

Dans le domaine du dessin, de la gravure, le premier trait esquisse déjà un espace, creuse déjà une profondeur, engendre une réalité visuelle, une ébauche de perspective, un début de matière. Mario Giacomelli crée des images qui attestent de leur nature d'effets de lumière. La lumière impressionne le support et de là surgit l'espace photographique dessiné entre ombre et clarté. « *Les noirs cachent, les blancs manifestent des formes, le monde sur la pellicule est un autre monde, où le paysage devient broderie* ».

Sa thématique se nourrit de motifs quotidiens, et son univers n'est guère plus étendu que le territoire de sa région natale des Marches. Mais ce territoire est transfiguré, devient l'objet de multiples agencements, d'une interprétation graphique de l'espace. Il documente la vie rustique, les semailles, les moissons, le travail quotidien des paysans, toute la dimension charnelle, sensuelle et parfois tragique de leur relation à la nature. Il s'intéresse à la vie quotidienne des vieillards délaissés de l'hospice local jusque dans ses détails les plus triviaux, se mêle à eux jusqu'à leur devenir aussi invisible qu'un fantôme. Ses promenades dans la campagne environnante sont l'occasion de centaines d'images d'une nature dont la dégradation progressive et la stérilité potentielle le tourmentent. Sous l'acuité de son regard, nous percevons que le

sort des uns et de l'autre constituent les deux voies d'un même cheminement discret vers la dégradation, la mort et la dissolution. « *Les rides de la terre comme les rides de la peau m'apprennent des choses que je ne savais pas, que le paysan ne peut savoir, que le pilote de l'avion ne peut savoir. Comme si on éclairait les choses par magie* ».

Mario Giacomelli associe volontiers son art à la poésie. Giacomo Leopardi ou Emily Dickinson sont ses compagnons de travail et de rêve. Sa passion pour l'écrit, pour l'imprimé, son étroite complicité avec le corps physique du texte, se dévoilent dans le traitement du paysage. Champs, bosquets, labours, deviennent autant de pavés typographiques, points, traits, de paragraphes rythmant la blancheur du papier. Les rides des visages ressemblent à autant de lignes de texte. Il institue une esthétique de l'équivalence. La beauté vient ensuite, coule de la source de l'empathie. « *...et quand mon émotion me dit de presser sur le bouton, je sais qu'une équivalence existe, même si à première vue la beauté de l'image n'est pas évidente* ».

Le portrait chez Giacomelli n'est pas pur exercice de style. Un grand élan panthéiste et un sens aigu du drame humain traversent cette partie de son œuvre. Son inspiration cependant n'est pas uniment tragique, et les jeux des séminaristes glissant et batifolant comme des moineaux sur un champ de neige, les mises en scène d'animaux empaillés et d'objets sans qualité lui offrent l'occasion d'embarquées vers le comique et vers l'absurde. Ces séries font entrevoir, à la faveur de leur progression presque narrative, un imaginaire proche, dans sa relation à l'absurde, de Calvino ou de Pirandello. Le traitement plastique si caractéristique des blancs brûlés et opaques et des noirs saturés, tranchants, s'adapte à tous ces thèmes. Le style giacomellien tourmente les formes, exalte tous les sujets, transperce le visible et s'approprie le monde.

La photographie s'institue en expérience de vie, expression du vécu de Mario Giacomelli, le plus intime de ses tourments s'offre au regard. La tension qui habite ces images, et qu'il nous transmet parfois âprement, est le fruit de son combat incessant avec le médium. Ici la lumière est sans cesse matière en puissance. Une matière qui peut irradier, brûler, attaquer, contre-attaquer, dévorer et détruire l'espace dans une expansion visuelle illimitée, dans une violence contenue masquant de sombres pensées. L'effrayant pouvoir du regard est ici à son apogée. Les apparitions de visages dans les champs labourés ou dans les coupes d'arbres sont le renversement expressif de ce panthéisme païen qui, à son tour, transforme les visages de vieux paysans en terres labourées et en végétaux antiques. Nées du médium photographique, ne sont-elles pas l'accès à un théâtre de l'imaginaire? L'art de Mario Giacomelli est transfiguration de part en part, équivalence miraculeuse entre poésie et image, inachevable métamorphose et en fin de compte démonstration de ce qu'est la nature profonde d'une quête artistique : faire affleurer à la surface du visible tout un univers mental, par la seule fusion de l'expression et des moyens de l'expression. « *Ce qu'on ne comprend pas, c'est que ce n'est pas moi qui fais les images, ce sont les images qui me choisissent* ».

Mario Giacomelli a exploré inlassablement les possibilités du médium photographique, le faisant passer de son originelle rigidité à la souplesse de la matière la plus malléable, « comme par magie », disait-il.

Parcours de l'exposition

Cette exposition ne se veut pas une rétrospective, ce n'est donc pas la chronologie qui en guide le parcours, mais plutôt la naissance, l'enchaînement et la progression des thèmes formels, leur découverte, leur patiente élaboration par Mario Giacomelli au cours de ses cinquante années de travail. Le propos est de faire entrevoir une construction visuelle complexe, en constante évolution, où il revient sur des thèmes premiers, accepte leur évolution, les renouvelle en les mêlant à d'autres pour aboutir à une totale libération de l'imaginaire.

Quatre mouvements se veulent le reflet de l'évolution de sa recherche plastique.

L'apparent réalisme qui préside à ses premières images, tel qu'il est abordé dans *La Buona Terra* et *Scanno* lui permet de proposer un certain nombre de principes visuels, qu'il va explorer au cours des nombreuses séries qui suivront. La question du cadrage et de l'angle de prise de vue, la gestion complexe des formes claires ou sombres, la dynamique du flou, mais surtout la question du tirage qui a pour vertu de transformer le réel photographique en œuvre à part entière, le préoccupent dès le départ.

Le portrait, qu'il pratiquera ensuite épisodiquement, constitue la base du long travail réalisé à la maison de retraite de sa ville natale. Ces portraits de vieillards, non magnifiés, souvent éclairés crûment d'un coup de flash, constituent l'une de ses plus célèbres séries *Verrà la morte e avrà i tuoi occhi*.

La fascination de Giacomelli pour les possibilités du médium photographique constitue le second mouvement de ce parcours.

Deux tendances le portent, qui se complètent. L'anamorphose, le flou de bougé, la superposition de négatifs, la double exposition, la présence de l'étrange d'une part, et d'autre part un souci de simplification graphique, où l'on décèle l'influence du métier d'imprimeur qu'il pratiqua toute sa vie.

En témoignent les images de la série *Caroline Branson*, et des études de paysages nocturnes, images oniriques assez peu connues réalisées au cours des années 1970.

La capture du non visible, de l'inaïperçu, qui caractérise l'art photographique le mène à d'étonnantes recherches sur l'émergence, l'apparition de formes énigmatiques dans des objets aussi banals que les coupes d'arbres de la série *Nella sezione dell'albero*, véritable révélation du visage de la nature.

Les paysages, souvent saisis en vue aérienne, tendent aussi vers une épure, une recherche purement plastique. L'art de Giacomelli se rapproche alors de celui du dessinateur ou du graveur. Les tirages très contrastés, le cadre empli de signes, de zébrures, de griffures, de sillons, deviennent la marque de son style.

Les derniers travaux de Giacomelli déconstruisent l'univers, révèlent un monde mental peuplé de fantômes et de fantômes. La présence humaine est évacuée au profit d'objets sans qualités qui atteignent la vérité de la chose pure, d'animaux empaillés, d'un étrange mannequin substitut de l'humain. La dimension absurde, énigmatique, de la vie, qui l'a toujours préoccupé, trouve une expression dans d'ultimes séries encore peu connues *I miei aiutanti di lavoro nel 2000*, et *I miei compagni di poesia nel 2000*, dont la recherche formelle, en particulier le traitement des ombres et des silhouettes se rapproche des célèbres *Pretini* présents dans toutes les mémoires.

Des Lumières à la lumière

Le mécénat Louis Roederer à la BnF

Le mécénat de Champagne Louis Roederer à la Bibliothèque nationale de France n'est pas le fruit d'une association ordinaire.

Qu'est-ce qui a pu, en effet, décider un vin de champagne à se tourner vers une Bibliothèque nationale ? L'éloignement de leurs univers respectifs n'était-il pas si grand qu'il était inimaginable de le voir comblé ? Et pourtant ces deux institutions, internationalement reconnues, se sont rejointes sur le projet d'une Galerie permanente de la photographie.

Sans doute cette rencontre, comme toutes celles qui se concluent heureusement, engendre-t-elle le sentiment qu'elle est exceptionnelle. Mais au-delà des effets qu'elle déclenche, elle obéit à une logique propre et plonge ses racines dans une histoire parallèle ; à tel point que ce mécénat pourrait presque exemplairement illustrer le sens que peut prendre la participation d'une entreprise privée à la valorisation d'un patrimoine culturel public.

Loin d'être indifférent, l'enracinement dans le XVIII^e siècle des Lumières que partagent la Bibliothèque (devenue, sous la Révolution, de Bibliothèque royale, Bibliothèque nationale) et la Maison Louis Roederer, détermine encore aujourd'hui l'identité, le tempérament, les stratégies des deux institutions, et rend compte d'une réelle communauté d'esprit.

Le mécénat offre l'occasion de la découvrir et de lui donner un bel élan.

Louis Roederer, gentilhomme de province, ami des sociétés savantes, lecteur assidu de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, était homme à l'esprit entreprenant ; il hérite en 1833 cette firme fondée en 1776, qui demeurera dès lors aux mains de sa famille.

Cette rare continuité a favorisé, au fil des siècles, l'émergence d'une véritable culture de la transmission – celle des savoirs, des savoir-faire, harmonieusement agrégés dans la longue durée.

C'est dire combien la transmission participe de cet esprit commun aux deux institutions, et à travers elle, c'est une sorte de raison du patrimoine qui s'affirme et explique l'intérêt manifesté aujourd'hui par Louis Roederer pour l'une des plus grandes collections mondiales de photographie.

Les fonds photographiques, conservés au département des Estampes et de la photographie, avaient, en effet, bien des raisons de séduire Louis Roederer.

Par leur ancienneté, tout d'abord, puisque les conservateurs du XIX^e siècle réagirent très rapidement face à l'émergence de ce nouveau support en accueillant, quinze ans à peine après l'apparition du premier cliché, le dépôt légal de la photographie.

Par leur volume ensuite : avec plus de cinq millions d'images de toutes sortes (documentaires, historiques, esthétiques...), cette collection a saisi l'image du monde, au plus près et dans le mouvement même de l'histoire. En finançant la Galerie de photographie de la BnF ainsi que l'édition de ses catalogues, Louis Roederer participe ainsi à l'effort de restitution au public français de cet immense trésor visuel.

Il était naturel enfin que ce soit l'image, et tout particulièrement l'image photographique, qui retienne l'attention d'une entreprise qui exporte 80 % de sa production à l'étranger. Quel passeport plus universel, en effet, imaginer pour l'émotion qu'une photographie ? C'est bien cette qualité de l'image d'être «ce langage indépendant des langues» que Louis Roederer entend soutenir en rendant possible l'itinérance internationale d'un certain nombre d'expositions présentées dans la Galerie de photographie du site Richelieu et prendre ainsi part au rayonnement culturel de la France à l'étranger.